

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Jean-Baptiste André Godin](#)[Collection Godin](#)[Registre de copies de lettres envoyées\\_CNAM FG 15 \(8\)](#)[Item](#)[Jean-Baptiste André Godin à Tito Pagliardini, 17 octobre 1865](#)

## Jean-Baptiste André Godin à Tito Pagliardini, 17 octobre 1865

**Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Informations sur le document source

Cote FG 15 (8)

Collation 4 p. (182r, 183v, 184r, 185v)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

### Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à Tito Pagliardini, 17 octobre 1865, Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris, FG 15 (8)

Consulté le 25/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/45379>

Copier

### Présentation

Auteur·e [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction [17 octobre 1865](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne)

Destinataire [Pagliardini, Tito \(1817-1895\)](#)

Lieu de destination 75, Upper Berkeley Street, Portman Square, Londres (Royaume-Uni)

### Description

Résumé Godin demande à Pagliardini s'il a reçu les photographies du Familistère et le numéro du *Journal de Saint-Quentin* évoquant la fête de l'Enfance envoyés le 3

octobre précédent. Godin lui confirme qu'il a bien reçu les numéros des journaux *The Builder* et *The Social Science Review*, mais qu'il n'a pas reçu les tirés à part de l'article de la *Social Science Review*. Il l'informe que Marie Moret a traduit l'article du *Builder* et qu'elle traduira l'autre quand elle aura un peu de loisir. Godin fait remarquer à Pagliardini que sa description du Familistère est trop élogieuse et il imagine qu'un Anglais en visite au Familistère pourrait être déçu par les connaissances des enfants qui y sont éduqués. Il lui signale qu'il n'a pas reçu la visite du docteur Hardwicke annoncée par Pagliardini ; il lui indique qu'il a transmis à Oyon ses félicitations pour sa brochure et ajoute que ce dernier serait d'autant plus heureux de recevoir son compte rendu d'une visite au Familistère qu'il sait parfaitement l'anglais. Il remercie Pagliardini pour les paroles sympathiques de sa lettre à l'égard du Familistère. Godin se plaint de la conspiration du silence contre le Familistère mais se félicite des progrès de sa population. Il transmet ses sentiments affectueux et ceux de Marie Moret et de son fils Émile à Tito Pagliardini et à sa femme.

NotesLa lettre de Godin contient des éléments de réponse à la lettre du 24 septembre 1865 que lui adresse Tito Pagliardini, conservée au Cnam dans la correspondance passive de Godin (FG 17 (3) c), à propos de la visite d'Hardwicke et de la brochure d'Oyon notamment.

SupportUn passage du texte de la lettre (folios 184r et 185v) est repéré par un trait au crayon bleu dans la marge du folio.

## Mots-clés

[Anglais \(langue\)](#), [Articles de périodiques](#), [Éducation](#), [Familistère](#), [Fête de l'Enfance du Familistère](#), [Photographie](#), [Propagande](#), [Visite au Familistère](#)

Personnes citées

- [Godin, Émile \(1840-1888\)](#)
- [Hardwicke, William Wright](#)
- [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)
- [Oyon, Auguste \(1811-1884\)](#)
- [Pagliardini \[madame\]](#)

Œuvres citées

- [Oyon \(Auguste\), \*Le Familistère de Guise : une véritable cité ouvrière\*, Librairie des sciences sociales, Paris, 1865.](#)
- Pagliardini (Tito), « A Visit to the Familistery, or Workman's Home, of M. Godin-Lemaire, at Guise », *The Social Science Review, and The Journal of Sciences*, vol. IV, New Series, July to December 1865, Londres, 2 octobre 1865, p. 333-357. [En ligne : <https://hdl.handle.net/2027/nyp.33433082261557>, consulté le 11 octobre 2022].
- Pagliardini (Tito), « The Familistère of Guise, founded by M. Godin-Lemaire », *The Builder*, 30 septembre 1865, p. 688-689. [En ligne : [https://archive.org/details/gri\\_33125006201970/page/688](https://archive.org/details/gri_33125006201970/page/688), consulté le 14 octobre 2022]

Lieux cités [Angleterre \(Royaume-Uni\)](#)

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 28/02/2023

Dernière modification le 18/10/2023



Genève le 17 4<sup>th</sup> 1864

à monsieur Monseigneur et Sonni

Pardonnez-moi ces aimables nouvelles  
qui vous prient de ma part.

Je vous envoie les photographies que  
vous m'avez adressées le 3 courant et en vous  
vous en prie. La revue du Familistère  
composée par la réunion des deux photographies  
contenues dans cet envoi, est plus satisfaisante  
que celle que vous avez envoyée de Genève  
lorsque j'ai eu le plaisir de votre visite.

Je vous ai aussi mis à la poste, un  
numéro du journal de St Quentin, contenant  
le compte rendu de la fête qui a eu  
lieu dernièrement au Familistère pour la  
distribution des encouragements et des prix  
accordés à l'enfant. Vous est-il parvenu?

Quand à moi j'ai bien reçu un numéro  
de The Builder et un numéro de The Social  
Science Review contenant des deux articles.  
The Builder n'a sans doute pas publié la  
revue du Familistère, vous me l'avez adressé,  
mais, ce que je pensais recevoir et qui m'est  
pas parvenu ce sont les exemplaires de  
ce journal de St Quentin et surtout l'article de M. de  
Reveret. M<sup>lle</sup> de Paris a traduit celui de The Builder  
et elle attend un peu de loisir pour <sup>l'envoyer</sup> le  
second qui n'est pas moins satisfaisant  
que le premier et la lecture, p. de l'ouvrage

M<sup>lle</sup> Bagliardini.

certainement vous faire un aperçu de la  
 sympathie que vous nous témoignez dans vos  
 lettres. mais on craignoit vous pas que par  
 travers dans un certain embarras en présence des  
 visiteurs anglais qui voudraient voir le familier  
 ayant pris à la lettre tout le bien que vous  
 en avez dit, si en effet il venait à me demander  
 de faire faire la visite à nos jeunes filles de  
 12 ans devant eux, ils seraient en grand danger  
 de ne pas y trouver de cordon bleu de première  
 force, et ils feraient passer un sermon de  
 comptable à nos meilleurs visages ils ne seraient  
 pas tentés de les conduire en Angleterre pour  
 y diriger les bureaux des grandes usines.

Je ne croyez pas que je méritais trop pour cela  
 du service fait que vous avez attribué à nos  
 jeunes enfants, ils ne valent pas tout le bien  
 que vous en avez dit, ce n'est qu'une question  
 de temps, vous êtes de ceux qui doivent dans  
 l'avenir, il ne me restera donc que venir au  
 prospectus à ceux qui viendront me voir  
 avec des lettres inspirées, à propos de cela je  
 me fais pas en la satisfaction d'avoir la  
 visite de M<sup>lle</sup> le <sup>Dr</sup> Hardwick qui vous  
 m'avez annoncé, mais j'ai fait connaître au  
 M<sup>lle</sup> d'Oron comme vous me l'avez demandé, l'histoire  
 que vous avez faite de la de l'histoire, j'ai  
 fait que par leur se promettre de lui enlever  
 votre compte rendu de vos visites au familier,  
 il avait d'autant moins plainte en ce  
 mains que M<sup>lle</sup> d'Oron est très bien en  
 l'anglais et qu'il avait fort beaucoup de

prendre connaissance de ce que dans  
 ces jours vivait sur la familiarité, ainsi  
 si vous n'êtes possible de vous en rendre compte  
 ou quatre exemplaires je pourrais en  
 faire un parti utile auprès des personnes  
 qui s'intéressent au succès de la familiarité.  
 La note que j'ai mise à tous ces exemplaires  
 sous enveloppe les photographies, que vous  
 avez reçues je salue, ne me pas qu'on  
 de manière aux paroles de sympathie  
 dont vous honorez la familiarité, dans  
 votre lettre, lorsque vous dites que vous voyez  
 poindre en lui le germe d'une réforme  
 sociale tout entier. Je suis certainement  
 bien de votre avis mais comme il avait  
 à dire que bon nombre d'autres peuvent  
 voir par vos yeux, et avoir surtout  
 le courage et la bonne volonté de dire  
 ce que comme vous l'avez fait: au lieu  
 d'organiser maintenant entre lui la  
 conspiration du silence comme cela a fait  
 en. malgré ces mauvais esprits la  
 familiarité est en tous les jours d'un pas  
 dans la voie de la nouvelle vie sociale  
 nos nouvelles revues se développent et  
 s'épurent; je vois volontiers que la production  
 de la familiarité quand je vois  
 le peu de résistance que j'oppose pour  
 assurer la population nouvelle qui vient  
 de nous arriver cette année à d'amples  
 mesures plus saines et à une pratique

plus souable dans tous leurs rapports  
 avec leurs semblables, qu'il ne parvint  
 ite dans leurs usages simplifierait en  
 une consultation intérieure qui doit  
 nous dédommager de nos ennemis de  
 dehors. et il nous fera plaisir ainsi que  
 Madame Pagliardini d'apprendre que la famille  
 la plus misérable que nous avons acablée  
 se mettent à l'unisson des autres et essent  
 promptement de faire tâche au Familistère.  
 Veuillez agréer tous deux de la part de  
 M<sup>lle</sup> Marie à mon fils comme à moi mes  
 vœux ardemment affectueux

Gardilly